

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 82 (2020)
Heft: 8

Artikel: "Un simple éclateur, efficace, nous suffit amplement"
Autor: Röthlisberger, Heinz / Bütikofer, Urs
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085429>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Urs Bütikofer: « Dans notre région, la coupe courte de maïs, entre 5 et 8 millimètres, est la plus demandée. Cela n'a pas beaucoup changé au fil des années. » Photo : Heinz Röthlisberger

« Un simple éclateur, efficace, nous suffit amplement »

L'entreprise Bütikofer & Rüfenacht AG, de Limpach (BE), est active dans l'ensilage depuis 16 ans. Urs Bütikofer nous parle de maïs, des longueurs de coupe demandées et nous dit pourquoi trop d'électronique n'est pas toujours une bonne chose.

Heinz Röthlisberger

Technique Agricole: Qu'est-ce qui caractérise une bonne ensileuse ?

Urs Bütikofer: Pour moi, une ensileuse doit, d'un côté, présenter le bon rapport poids-puissance et, de l'autre, il faut que sa conception, son fonctionnement et sa conduite soient le plus simple possible. Nos deux ensileuses ont environ 520 chevaux, ce qui est bien suffisant en toute situation.

Les problèmes viennent plutôt du taux d'utilisation et de fonctionnement.

C'est à dire ?

Le problème, quand on ensile, ce sont les temps d'arrêt dans les champs, partout, encore et toujours. Dans la chaîne d'ensilage, le silo est le facteur limitant car son remplissage prend du temps. C'est un fait

et on n'y peut rien, même lorsqu'il y a assez de remorques pour le transport. Les silos plats font généralement problème car il faut du temps pour bien les tasser. Ce sont les grands silos verticaux, qui avalent rapidement beaucoup de matière première, qui offrent le meilleur débit. Et c'est alors que nous pouvons utiliser au mieux nos ensileuses.

Vous possédez deux ensileuses.

Oui. Nous avons deux Claas «Jaguar 940». La plus ancienne est de 2013, et l'autre a maintenant deux ans. Toutes deux sont équipées d'une barre de coupe Claas 8-rangs «Orbis». Nous avons acheté la seconde ensileuse car nous atteignons nos limites de capacités avec une seule machine. Deux ensileuses nous permettent d'être plus flexibles. Par contre, le taux d'utilisation annuel des machines est plus faible. À nos débuts, quand nous nous sommes lancés dans l'ensilage, nous avions une «Jaguar 850». Nous sommes ensuite passés à la gamme «900».

Vous faites du «Shredlage» ?

Pour quelques clients seulement. Nous proposons bel et bien le «Shredlage» et possédons un éclateur de ce type à monter sur une de nos ensileuses. Toutefois, la demande pour ce genre de maïs en coupe longue défibré est très faible dans la région. C'est peut-être différent ailleurs, mais chez nous le «Shredlage» n'a pas percé. La plupart des agriculteurs disposent, avec leur fourrage de base, d'un fourrage suffisamment structuré. Et nous, nous devons facturer un supplément pour ce type de traitement, afin de couvrir l'investissement dans le cracker, la consommation de carburant plus élevée et les contraintes accrues que doit supporter l'ensileuse.

Quelles sont les longueurs de coupe les plus demandées ?

Le maïs en coupe courte, de 5 à 8 millimètres. Cela évolue peu. Nous faisons des coupes un peu plus longues pour le maïs destiné à être pressé en «boudins», car il subit un traitement supplémentaire. Pour ce genre d'opérations, un simple éclateur, efficace et bien entretenu, suffit amplement.

Mesurez-vous le rendement ?

Non, et la demande est inexistante. Ce serait un gros investissement et nous ne pourrions de toute façon pas le facturer.

Possédez-vous une barre de coupe directe ?

Non, nous n'en n'avons pas. Si quelqu'un en veut, nous nous arrangerons avec un collègue. Nous ne pouvons pas nous permettre d'en acquérir une.

Vos ensileuses ont-elles déjà subi d'importants dommages ?

Jusqu'à présent, on a eu de la chance. Nous n'avons pas subi de vandalisme,



Une Claas «Jaguar 940» de l'entreprise Bütikofer & Rüfenacht AG, de Limpach (BE), en plein travail dans du préfané. Photo: ldd

comme cela a été le cas en Allemagne. Le principal risque, ce serait de taper dans un regard avec l'ensileuse. Il est important que les agriculteurs signalent bien les obstacles qui se trouvent dans les champs de maïs et en informent les conducteurs.

Vous vous êtes lancés dans l'ensilage en 2004. Techniquement, quel aspect du travail a le plus évolué ?

L'électronique est toujours plus présente dans les ensileuses. À mes yeux, c'est le plus grand changement. En dehors de cela, le principe de base de l'ensileuse est identique depuis des décennies. La même chose vaut pour la moissonneuse-batteuse. Bien sûr, il y a eu des évolutions, notamment en matière de confort. Pouvoir aiguiser les lames automatiquement en restant dans la cabine est particulièrement agréable.

L'électronique, vous en pensez quoi ?

Elle présente bien des désavantages pour nous qui entretenons nos machines nous-mêmes. Nous ne pouvons fréquemment pas réparer les composants électroniques, mais seulement remplacer les pièces usées par des neuves, qui sont souvent onéreuses. Ça coûte vite des sous. Si nous devons monter et démonter nous-mêmes les modules électroniques comme les capteurs de pertes, leur réparation doit être effectuée par un technicien spécialisé qui doit reconfigurer le module avec son ordi-

nateur portable. L'électronique nous rend de plus en plus dépendants des constructeurs. Ce sont des choses dont j'ai du mal à m'accomoder.

Comment voyez-vous votre avenir ?

J'ai 65 ans et je vais quitter la direction de l'entreprise. L'année prochaine, je confierai le moissonnage-battage à ma fille Anita et à son époux Christian Wyss. Nous ne savons pas encore exactement ce que cela va signifier pour la SA. Mais une chose est sûre, l'entreprise Bütikofer & Rüfenacht va continuer d'exister. ■

Bütikofer & Rüfenacht AG

L'entreprise Bütikofer, de Limpach (BE), a été fondée en 1950 par Fred Bütikofer. Il a fait ses débuts avec une moissonneuse-batteuse Massey Harris munie d'une barre de coupe de 2,1 mètres. Il a remis l'entreprise à son fils Urs en 1983. En 2004, Urs Bütikofer a fondé Bütikofer & Rüfenacht AG avec Daniel Rüfenacht, de Mühldorf (SO). Par la même occasion, il s'est lancé dans l'ensilage. Aujourd'hui encore, l'entreprise se concentre sur les moissons avec 12 moissonneuses-batteuses. En haute saison et lors des périodes de pointe, Bütikofer & Rüfenacht emploie 15 personnes. Urs Bütikofer a longtemps siégé au comité d'Agro-entrepreneurs Suisse.